Genre en séries

Cinéma, télévision, médias

1 | 2015

Les séries euro-méditerranéennes à l'épreuve du genre

De si jeunes femmes... Analyse longitudinale des écarts d'âges et des inégalités de genre dans les séries policières

Mathieu Arbogast

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ges/1276>

DOI : 10.4000/ges.1276

ISSN : 2431-6563

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 73-99

Référence électronique

Mathieu Arbogast, « De si jeunes femmes... Analyse longitudinale des écarts d'âges et des inégalités de genre dans les séries policières », *Genre en séries* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le 07 février 2022, consulté le 10 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ges/1276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ges.1276>

La revue *Genre en séries* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

DE SI JEUNES FEMMES... ANALYSE LONGITUDINALE DES ÉCARTS D'ÂGES ET DES INÉGALITÉS DE GENRE DANS LES SÉRIES POLICIÈRES

Mathieu ARBOGAST

RÉSUMÉ

L'écart d'âge entre femmes et hommes est au cœur de rapports de genre inégaux. Ce phénomène est observable dans les séries télévisées, sur plusieurs saisons. Une approche longitudinale montre que les écarts s'accroissent au fil des saisons. C'est la nature particulière du « héros de série télévisée » (HST, comme l'a baptisé Chalvon-Demersay), entremêlant personnage et interprète, qui permet de chiffrer précisément ces écarts, car les comédien.ne.s ont nécessairement un âge. Cette recherche met en relation des données appartenant aux personnages et d'autres relatives à leurs interprètes. Les comédiennes sont plus jeunes que leurs collègues, et plus jeunes que leur partenaire lorsqu'on leur connaît une relation. En outre les personnages féminins ont une durée de présence à l'écran plus courte, ce qui accentue l'écart d'âge général. Les femmes de plus de 50 ans sont donc particulièrement rares dans les séries. La tolérance envers le vieillissement des hommes s'oppose à la pression à ce que les femmes soient jeunes ou disparaissent des écrans. La sociologie des HST révèle une inégalité structurelle des âges qui maintient les femmes dans une infériorité professionnelle et narrative.

MOTS-CLÉS : ÂGE, ÉCART D'ÂGE, SOCIOLOGIE, COMÉDIEN.NE.S, SÉRIES POLICIÈRES, APPROCHE QUANTITATIVE, DÉMOGRAPHIE, TÉLÉVISION

ABSTRACT

The age gap between men and women is central in gender inequalities. This phenomenon can be seen in the long run in TV series. A longitudinal approach shows an increasing gap one season after the other. The specificities of the « HST » (Chalvon-Demersay's term for the hero of a TV series), the connection between a character and an actor allows a precise measure of this gap, as actors always have an age. For this research, data related to the characters is linked to information about the actors. Actresses are younger than their counterparts, and much younger than their partners when involved in a relationship. Furthermore, female characters have a shorter life on screen, which tends to broaden the overall discrepancy. The presence of women over 50 is particularly sparse in series. Men are indulged with some tolerance regarding ageing, whereas women suffer

from a strong pressure to be young or to quit. Sociological study on the HST hence reveals structural age inequalities that maintain women in an inferior professional and narrative position.

KEYWORDS : AGE, AGE GAP, SOCIOLOGY, ACTORS/TRESSES, COP SHOWS, QUANTITATIVE RESEARCH, DEMOGRAPHY, TELEVISION

Mathieu Arbogast est doctorant en sociologie (EHESS/CEMS ; Paris Ouest-Nanterre/Cresppa-GTM), sa thèse porte sur les mécanismes télévisuels et les normes de genre dans les séries policières.

.

« La seule chose qui freine aujourd'hui la femme dans son élan, c'est cette fausse image d'elle-même que lui présente la mystique de la féminité et qui l'entretient dans l'habitude de se dénigrer. [...] Ce ne sont jamais des héroïnes qu'on nous donne aujourd'hui pour modèle dans notre pays. »

Betty Friedan (1969 : 14-15)

Les séries télévisées permettent d'étudier « le monde comme représentation », pour emprunter à Roger Chartier (1989) cette formule et l'analyse programmatique qu'il a proposée au sujet des livres et de la lecture¹. La représentation des femmes dans les médias est une préoccupation toujours actuelle, comme le montrent des discours officiels : non seulement elles seraient minoritaires en nombre dans les médias, mais elles seraient trop rarement présentées de manière active et positive².

La présence en nombre de policières dans des séries télévisées, au début des années 2010, pourrait rendre obsolète le propos de Betty Friedan il y a 50 ans. Les femmes ont pu devenir officiers de police dans les années 1970, en France comme aux États-Unis, et presque aussitôt des séries télévisées les mettent en scène, sporadiquement puis de manière plus régulière. Ces « femmes dans un métier d'hommes » (Pruvost, 2007) répondent apparemment à l'appel de Friedan.

Les policières qu'on retrouve dans de nombreuses séries télévisées incarnent par leur seule présence le dépassement d'une répartition traditionnelle des rôles sexués. Il est d'autant plus intéressant de passer ces personnages d'avant-garde au crible des obstacles que le sexisme pose sur le passage des femmes. À quel point les mécanismes sociaux de la domination masculine et de la valence différentielle des sexes sont-ils suspendus ou présents lorsqu'on est confronté à des personnages qui y opposent par

¹ Il proposait de « reformuler la compréhension des œuvres, des représentations et des pratiques aux divisions du monde social que, tout ensemble, elles signifient et construisent » (Chartier, 1989 : 1518).

² « Lorsqu'elles ne sont pas sous-représentées ou invisibles, les femmes sont souvent représentées dans les médias dans des rôles traditionnellement conférés par la société, comme des sujets passifs et inférieurs, des mères ou des objets sexuels. Ces stéréotypes sexistes dans les médias perpétuent une représentation réductrice, figée, voire caricaturale de la femme et de l'homme » (Conseil de l'Europe, 2010 : 1).

ailleurs un démenti ? Lorsque l'on multiplie les angles d'étude, la conquête de l'égalité femmes-hommes ne paraît plus aussi acquise. L'âge, en particulier, tient une place importante dans les inégalités de genre.

Lorsque Roger Hanin met fin à près de 20 ans de collaboration avec TF1 et joue pour la dernière fois le commissaire Navarro, il a 84 ans. Aucun exemple féminin similaire ne vient à l'esprit. L'industrie des fictions télévisées entretiendrait-elle avec les femmes et les hommes un rapport à l'âge différent ? Les carrières des femmes et des hommes ont-elles des chronologies et des durées différentes dans ces programmes ? Les femmes sont-elles dans une position d'infériorité, et l'âge a-t-il quelque chose à y voir ?

On verra en premier lieu que l'enjeu de l'âge est prégnant dans la société et dans les représentations, et qu'il est genré. On proposera ensuite une méthodologie qui croise données des personnages et des comédien.ne.s. Les résultats dégagés portent sur la présence des femmes dans les séries policières, la répartition par âges et par sexe, le vieillissement au fil des saisons, et les inégalités dans les couples.

L'ÂGE, UN ENJEU CLAIR, UNE DONNÉE SENSIBLE

L'âge tient une place importante dans les rapports de genre. Mais pour comparer hommes et femmes et observer leurs rapports, encore faut-il que les deux soient présents, ce qui reste à vérifier.

Définir l'âge, notion plurielle

Il existe plusieurs définitions de l'âge³. L'âge *chronologique* est purement numérique et correspond à la date de naissance. L'apparence d'une personne n'est pas toujours en accord avec cet âge chronologique. Dans un programme télévisé, *l'âge perçu* (ou l'âge qu'on vous « donne ») n'est pas nécessairement celui de l'acte de naissance. Ce décalage est parfois à l'œuvre jusque dans le regard qu'on porte sur soi-même, *l'âge subjectif* est alors différent de celui qu'on a vraiment.

Comment pourrait-on se tromper sur son propre âge alors qu'on le connaît pertinemment ? C'est que la question n'est pas purement

³ Sur ce paragraphe, voir Gerbner *et al.* (1980) et Bozon (1990).

numérique, l'âge est gorgé d'attributs sociaux. « Être jeune », ou être « vieux », répond à un ensemble de caractéristiques où les capacités (être actif, en bonne santé...) et des attributs physiques (rides, canne) importent plus que le nombre de bougies. Les frontières de la jeunesse et de la vieillesse sont déterminées par un ensemble de facteurs sociaux, la jeunesse n'est donc qu'un mot, au sens de Bourdieu, car elle est d'abord une réalité sociale plutôt qu'une catégorie statistique, et l'on peut dire comme Gerbner (1980) ou Bozon (1990) qu'il existe un *âge social*.

L'âge des femmes, enjeu persistant

Comme l'âge, la différence d'âge entre femmes et hommes a plus d'une facette. L'aspect légal, et les écarts dans le couple, sont les plus frappants. Mais c'est aussi un enjeu professionnel, ressenti de manière aiguë par les comédiennes de métier.

En 2011, une comédienne américaine intenta un procès au site internet Imdb, pour faire retirer la mention de sa date de naissance. Ce site fréquenté par des millions d'internautes recense un grand nombre d'informations sur les films de cinéma et programmes télévisés et leur distribution. Le plus remarquable est que cette démarche judiciaire fut officiellement soutenue par le syndicat américain des comédiens, la *Screen Actors Guild*⁴. C'est un indice fort du fait que l'enjeu n'est pas isolé et individuel : divulguer l'âge des comédiennes serait un préjudice apporté à une partie d'entre elles. C'est un problème professionnel, collectif, et genré.

L'âge est donc une ressource genrée. C'est traditionnellement pour les femmes une qualité périssable (Perlini *et al.*, 1999), tandis que pour les hommes il consiste plus en des étapes et changements d'état dont la sanction est moins sévère ou plus tardive (Sontag, 1972).

Cet enjeu imprègne l'ensemble de la société, y compris dans le monde social. Ce n'est que depuis 2006 que l'âge légal du mariage pour les filles est aligné sur celui des garçons (18 ans), alors que depuis le « code Napoléon » de 1804 il était de 15 ans.

⁴ <http://www.hollywoodreporter.com/thr-esq/sag-aftra-condemn-imdb-revealing-performer-ages-254341> [consulté le 07 juin 2014]

Dans le monde social, l'écart d'âge dans le couple est connu. En France il est assez stable depuis 1968, un peu plus de 2 ans (Bozon 1990, Mignot 2010). Mais l'écart d'âge souhaité est plus grand⁵. Les hommes recherchent des femmes qui ont jusqu'à 10 ou même 15 ans de moins qu'eux (surtout s'ils ont eux-mêmes atteint la cinquantaine), et se disent réticents à être avec une femme de 5 ans plus vieille qu'eux. Inversement, les femmes envisagent plus facilement des partenaires nettement plus âgés qu'elles que des partenaires plus jeunes (*ibid.*). L'écart d'âge sur le marché matrimonial mérite donc l'attention.

Gabrielle Schütz (2006), qui a travaillé sur les métiers d'accueil et de représentation et en particulier les agences d'hôtesse, souligne l'importance accordée à la jeunesse de ces salariées. Les clients ont des demandes explicites sur ce point. Ces femmes jeunes se trouvent fréquemment exposées à des manœuvres de séduction et des allusions sexuelles, plus encore lors des salons où leur fonction ornementale et d'objet de sexualisation subie éclipsent leur rôle d'accueil. D'une part les clients souhaitent des hôtesse de sexe féminin et jeunes, et de surcroît elles sont prises dans une sexualisation à laquelle elles sont priées de se prêter avec le sourire. Voici un secteur professionnel fortement structuré par le genre et où l'âge est sans conteste un gage de la désirabilité sexuelle des femmes.

La représentation est au cœur d'autres secteurs : le cinéma et la télévision.

L'âge des comédien.ne.s de série, une donnée encore inexploitée

Quelques recherches se sont intéressées à l'âge dans le cinéma et la télévision. Les unes portent sur les personnages, les autres sur les comédien.ne.s. Mais aucune ne relie les deux dimensions, du moins pas avec une approche statistique.

Les plus anciennes portent sur les personnages et procèdent sur un même modèle. Un panel est chargé de visionner un film ou un programme, et attribue à chaque personnage l'une des catégories d'âges prédéfinies par les chercheurs. On mesure ici un *âge perçu*, de manière approximative (une tranche d'âge d'une dizaine d'années est déjà étroite, Dominick (1973) prend

⁵ Le constat n'est pas réservé à la France, cf. Schwarz et Hassebrauck (2012).

des intervalles de 15 ans). Les recherches les plus fines, dans l'équipe de Gerbner (1980), vont jusqu'à différencier l'*âge social* (adolescent, jeune, adulte, vieux) de l'âge comme donnée factuelle et numérique, fût-elle estimée et grossière. Cette finesse conceptuelle enrichit considérablement l'approche de la question mais ne surmonte pas l'obstacle de l'imprécision. Il reste un pas pour franchir complètement le gué.

Inversement, les travaux consacrés à l'âge des acteurs et actrices sont précis. Ils n'ont nul besoin d'estimations puisque les années de naissance sont connues. Car ces travaux portent sur une portion de la profession, la plus exposée, qui reçoit des récompenses prestigieuses. Les *Academy awards* (les Oscars) et équivalents fournissent un matériau remarquable, ils ont permis à Lincoln et Allen (2004) de remonter jusqu'à 1926 et calculer des statistiques sur une très longue période. Les actrices sélectionnées pour les *Academy awards* sont plus jeunes de 6 ans en moyenne que les acteurs. On retrouve la même sur-représentation des femmes aux jeunes âges (25-34 ans) et des hommes dans les âges supérieurs (35-44 ans), détaillent Markson et Taylor (1993). En sélectionnant les stars les plus populaires d'Hollywood entre 2004 et 2010, Treme et Craig (2013) calculent des moyennes d'âges séparées de 10 ans d'écart, 32 ans pour les actrices et 42 ans pour les acteurs.

Tous ces travaux convergent. D'abord sur le fait que les femmes sont plus jeunes que les hommes, tendancielle, dans les fictions. Ensuite sur l'inégalité qui en découle en défaveur des femmes, professionnellement comme pour l'image dégagée par les personnages. Les héroïnes âgées sont affublées d'à peu près tous les défauts imaginables, acariâtres, mal-intentionnées, elles ont tout pour déplaire (Bazzini *et al.*, 1997). Et encore, on parle là des rares personnages concernés, puisque les femmes mûres sont rares.

Hypothèses

Selon l'hypothèse première qui sous-tend les suivantes, les rapports de genre inégaux ont pour corollaire des rapports d'âge asymétriques en défaveur des femmes.

Les femmes sont potentiellement moins nombreuses à l'écran que les hommes, comme l'ensemble de la littérature quantitative sur la télévision le

constate sans discontinuer (Dominick, 1973 ; Gerbner, 1980 notamment).

Les HST seraient interprétés par des femmes plus jeunes que les hommes, et l'écart d'âge ne tend pas à se résorber. Le vieillissement serait plus problématique pour les femmes que pour les hommes, en conformité avec le *double standard* âgiste et sexiste communément décrit depuis Sontag (1972). L'âge contribuerait à maintenir les femmes dans une position d'infériorité, notamment dans les relations de couple.

Enfin, on postule que les situations sont variées au sein du corpus, et que les hypothèses précédentes dessinent des tendances qui peuvent connaître des exceptions.

MÉTHODE ET DONNÉES

Pour creuser ces questions, des choix méthodologiques s'imposent. Le premier consiste à retenir un corpus large : une année entière de programmes. Le deuxième est de rapprocher les données relatives aux personnages et à leurs interprètes, qui sont intimement liés lorsqu'il s'agit des « Héros de Séries Télévisées » (Chalvon-Demersay, 2011). On considère donc que les représentations fictionnelles et le monde social ne sont pas cloisonnés et indépendants l'un de l'autre. Le troisième parti pris est d'envisager les séries dans leur spécificité, la durée (souvent plusieurs années), grâce à une recherche longitudinale inspirée de la démographie. On réalise ainsi une « sociologie comparée des programmes télévisés » (Macé, 2001).

Approches synchronique et diachronique

Comme les séries connaissent une succession de « saisons », trois chronologies différentes sont nécessaires pour comprendre les rapports d'âge et de genre. La chronologie des spectateurs est celle de la programmation à un moment donné : toutes les séries ne sont pas au même stade (première saison, ou série déjà ancienne...). Les chiffres et figures sur l'année 2010 correspondent à cette chronologie. Chaque série a également la sienne propre, rythmée de saison en saison et avec d'éventuels changements de *casting*. Le dernier niveau, individuel, est la chronologie relative à chaque interprète, qui arrive soit au début soit en cours de route et pour une durée

qui varie entre comédien.ne.s d'une même série.

On se déplacera de l'une à l'autre de ces chronologies dont les apports sont complémentaires. En gardant pour point de départ l'année de référence (les diffusions en 2010), on étudiera l'évolution des séries au fil des saisons, et l'effet du vieillissement.

Le corpus : une approche quantitative des séries

Dominick (1973), ou Chalvon-Demersay (1998), ont ouvert la voie d'une sociographie des programmes télévisés, qui sert de modèle à la présente recherche. Leurs travaux dressent un tableau d'un ensemble de personnages (par âge, sexe, occupation professionnelle...). Afin d'étendre notre corpus, on a suivi le choix de Brugeilles, Cromer et Cromer (2002) qui se sont intéressées à une année entière de publication d'albums pour enfants.

Le corpus principal de notre recherche est constitué des séries policières diffusées en première partie de soirée des 4 chaînes gratuites principales françaises (TF1, France 2, France 3, M6), sur une année entière (du 1^{er} janvier au 31 décembre 2010). Ces séries occupent un quart de la grille à cet horaire (338 cases sur 1460), ce qui en fait le genre le plus proposé aux spectateurs. Ces 36 séries différentes composent un ensemble relativement homogène par l'appartenance à un genre, le « polar »⁶. Ces séries sont françaises (17), américaines (16), britanniques (2) et allemande (1). Ce sont leurs personnages principaux et récurrents dont on va scruter les caractéristiques.

Avec pour référence l'année 2010, on utilisera l'ensemble des saisons des 36 programmes concernés (jusqu'à mai 2014 inclus). Or selon les saisons des personnages apparaissent et disparaissent. Au total, 106 personnages ont disparu avant 2010, 40 sont apparus par la suite, soit plus du tiers des 407 rôles principaux et récurrents (policiers et non-policiers confondus⁷, tableau 1).

Estimer l'âge des comédien.ne.s, de la logique au jeu de piste

⁶ Voir liste en annexe.

⁷ Pour les seuls personnages policiers, on compte 115 HST sur 338 partis avant 2010 ou arrivés à partir de 2011, soit 37 %.

Les interprètes ont un âge objectif et précis, même s'il n'est pas toujours facile de savoir lequel. C'est un des aspects de « l'étrange nature du héros de série », pour reprendre l'expression de Sabine Chalvon-Demersay : c'est un personnage fictif, mais il est incarné par un ou une comédien.ne. Et les comédiens vieillissent, que les spectateurs s'en rendent compte ou non : Véronique Genest a 36 ans quand elle joue dans le premier épisode de *Julie Lescaut* (TF1, 1992-2014), et dans le dernier elle a 58 ans.

Il est assez facile de trouver l'âge des comédiens américains, trop facile pour d'aucuns si l'on se fie au procès évoqué plus haut. C'est souvent plus difficile pour les acteurs et actrices français et anglais, quoique certains étrangers parviennent à rester discrets sur le sujet.

L'âge ou l'année de naissance ont été obtenus par des sources de première main et de deuxième main. Le plus simple est le site officiel de l'artiste, ou encore l'âge mentionné dans la presse à l'occasion d'une *interview* ou d'un portrait. Dans d'autres cas, l'information n'est pas « sourcée », typiquement sur la page Wikipedia de l'artiste. Il convient alors de recouper l'information avec d'autres sources.

Les artistes fournissent parfois des indications très précises sur leur formation voire leurs études, sur leur site personnel ou sur celui de leur agent. On constate, grâce à des célébrités, que l'année de promotion du conservatoire national d'art dramatique correspond en moyenne aux 23 ans de l'artiste. Or même les plus discrets sur leur âge ne sauraient dissimuler ce passage par la formation la plus prestigieuse, le calcul est aisé.

Lorsque c'est le seul élément daté en notre possession, nous avons considéré arbitrairement que le baccalauréat avait été obtenu à 18 ans, homme et femme confondus. Ce type d'information permet des recoupements. Pour une actrice française, une année de naissance et un parcours scolaire figurent sur internet, sur des pages différentes. En les rapprochant, il apparaît qu'elle aurait obtenu son baccalauréat à 15 ans. Ce n'est pas aberrant, mais très peu d'élèves réalisent cette prouesse, et dans une économie professionnelle où il est si difficile et si important de se distinguer, il serait surprenant que cette originalité flatteuse ne soit pas mise en avant. Or aucun article ni *interview* n'en fait mention. Arbitrairement, nous avons corrigé l'année de naissance estimée comme si elle avait été diplômée à 18

ans.

Ces corrections et estimations artisanales peuvent lisser des écarts. C'est pourquoi on a d'abord calculé les moyennes d'âge en ne retenant que les âges certains, puis en y ajoutant les âges estimés. À une décimale près, les moyennes ne sont pas affectées. Il ne s'agit cependant pas d'une mesure de contrôle à proprement parler. Sans négliger le risque d'erreur ainsi introduit, la collecte ramenée aux épisodes diffusés en 2010 fournit 228 âges avérés, sur un total de 261 interprètes. Les calculs sur les âges comportent donc une marge d'incertitude, trop faible pour affecter les tendances décrites ici⁸.

RÉSULTATS ET ANALYSES

Cet article vise deux objectifs. Le premier est de mettre à l'épreuve la possibilité d'étudier les HST comme une population, en mettant à profit l'approche démographique et la sociologie quantitative.

Le second est de scruter le rapport à l'âge selon le sexe dans les séries, et de quelle manière des écarts d'âge entre femmes et hommes sont liés à des inégalités de genre.

On observera d'abord la répartition des femmes et des hommes par âge dans le corpus. On cherchera ensuite dans quelle mesure les hommes restent plus longtemps dans ces programmes, donc sont moins victimes d'une pression âgiste. On mettra enfin l'accent sur l'écart d'âge dans les couples hétérosexuels et la manière dont ils construisent une représentation inégalitaire.

DES FEMMES STRUCTURELLEMENT PLUS JEUNES

Parmi les 36 séries du corpus, les personnages de policières sont beaucoup moins nombreux que ceux de leurs homologues (tableau 1). Plus encore, en 2010, 9 de ces séries ne présentent que des hommes dans les rôles de policiers. Le sexe masculin reste donc la norme de la représentation des policiers, ce qui vient tempérer le constat de femmes plus visibles dans ces

⁸ Dans le cas où la marge serait d'environ 2 ans, pour des comédien.ne.s d'âge moyen inférieur à 50 ans, la marge individuelle serait donc de près de 5 %. L'incertitude porte sur l'âge de 12,6 % des interprètes (33 sur 261), la marge d'erreur totale sur les moyennes d'âge serait donc nettement inférieure à 1 %. Sur l'ensemble des 308 personnages policiers toutes saisons confondues, 39 âges sont estimés, soit la même proportion.

rôles qu'auparavant. Le constat de Betty Friedan est-il vraiment dépassé, ou seulement en partie ?

Même si l'on tient compte de toutes les saisons jusqu'en mai 2014 inclus, 7 séries n'ont toujours aucune policière (un cinquième du corpus).

L'âge des interprètes révèle une répartition asymétrique. Dans les séries, les femmes sont en moyenne plus jeunes que les hommes. Et elles sont absentes aux âges supérieurs, contrairement aux hommes (figure 1). Dans les épisodes diffusés en 2010 les comédiennes dans des rôles policiers ont en moyenne 36,4 ans (médiane = 36, tableau 1) et les comédiens 45,3 ans (médiane = 45). Mais les comédiens sont dispersés sur un gradient d'âge plus étendu (écart type 11,5 ans, contre 8,4 ans pour les femmes). Par conséquent, les femmes sont quasiment absentes au-dessus de 50 voire 45 ans. Les acteurs, eux, occupent la totalité des âges représentés, à l'exception des 2 plus jeunes.

Si la répartition par âge des acteurs et actrices était identique, les femmes seraient moins nombreuses à chaque âge, puisqu'elles sont moins nombreuses au total (tableau 1). Or aux âges les plus jeunes, les actrices sont plus nombreuses. De l'âge de 30 ans jusqu'à 39 ans, les femmes sont alternativement plus ou moins nombreuses que leurs homologues pour un âge donné. Ensuite, on ne trouve à aucun âge plus de femmes que d'hommes. À partir de 45 et plus encore 50 ans, il ne reste presque plus que des hommes.

Cet instantané sur une année de programmes révèle un déséquilibre et une pression âgiste sur les femmes. Une approche dynamique renforce ces conclusions lorsque l'on ne s'intéresse plus exactement à l'âge mais au vieillissement.

TABLEAU 1 : ÂGES MOYENS DES COMÉDIENS PAR SEXE ET PAR PÉRIODE

	Femmes	Hommes	Écart
Saison 1 de chaque série			
Tous personnages	33,8 ans (n = 91)	40,6 ans (n = 159)	6,8 ans
Écart type	11,06	11,4	
Policièr.e.s	34,4 ans (n = 53)	39,9 ans (n = 128)	5,5 ans
Écart type	7,4	10,8	
En 2010			
Tous personnages	36,6 ans (n = 106)	45,3 ans (n = 155)	8,7 ans
Écart type	11	12,4	
Médiane	36	45	
Policièr.e.s	36,4 ans (n = 65)	45,3 ans (n = 126)	8,9 ans
Écart type	8,4	11,5	
Médiane	36	45	
Nombre total de personnages (de la 1 ^{re} saison à juin 2014 inclus)			
Tous personnages	n = 171	n = 236	
Policièr.e.s	n = 114	n = 194	

FIGURE 1

LE DOUBLE TRANCHANT DE L'ÂGE : « LA JEUNE HÉROÏNE », DOMINÉE PUIS ÉVINÉE

« *Women on television 'age' faster than men* »⁹

L'asymétrie des âges selon le sexe a des conséquences directes sur au moins deux aspects. D'abord les femmes ont moins l'occasion de vieillir que les hommes. C'est l'apport d'une approche longitudinale de démontrer comment femmes et hommes ne sont pas traités à la même enseigne sur la durée d'une série.

Comment évolue la répartition des âges dans le temps ?

La plupart des séries ayant une durée de plusieurs saisons, on a évoqué plus haut un *turn over* de leur *casting*. Ce renouvellement massif a-t-il des conséquences sur la structure d'âge du *casting* ?

Une série à héros collectif, *Les Experts* (CBS, 2000-, TF1, 2001-), qui jouit d'une grande longévité, fournit un exemple de ce qu'une vue longitudinale dévoile à l'échelle d'un seul programme. On passe à une approche diachronique, dans la chronologie propre à la série. Son *casting* change progressivement, de sorte que la moyenne d'âge des actrices et des

⁹ « À la télévision les femmes vieillissent plus rapidement que les hommes » (Gerbner *et al.*, 1980 : 42).

acteurs n'évolue pas de manière linéaire. À *casting* inchangé, chaque saison la moyenne d'âge s'élève d'1 an, mécaniquement. Or ce n'est pas le cas. Chaque départ, chaque arrivée, est susceptible de faire évoluer la moyenne à la hausse ou à la baisse. Dans la figure 2, la forme plus heurtée de la moyenne d'âge des actrices trahit un renouvellement plus important de leur *casting* que de celui des acteurs, qui mérite vérification.

Plusieurs méthodes permettent de tester l'effet de ce *turn over*. Une approche consiste à supprimer le décalage saisonnier, de façon à étudier toutes les séries du corpus en les situant à un même point de départ. Toutes ne sont pas au même stade de diffusion en 2010, mais on peut facilement observer leur situation durant leur première saison. On simule ainsi une chronologie nouvelle, dans laquelle tous les programmes débutent hypothétiquement au même point, dont les résultats sont présentés dans le tableau 1.

En comparant avec l'année 2010, on voit que l'écart d'âge femme/homme évolue effectivement dans le temps. Sur les 36 séries, 29 sont diffusées depuis 2009 ou avant. On en compte même 19 qui en sont au minimum à leur 5^e année de diffusion inédite en 2010. Les chiffres de 2010 sont donc en bonne partie ceux de séries qui ont eu le temps d'évoluer. Le tableau 1 indique qu'en moyenne les hommes sont de 9 ans plus âgés que les femmes en 2010, alors qu'en ne prenant que la saison 1 des mêmes séries l'écart n'est « que » de 6 ans environ (5,7 ans pour les seuls personnages de policiers, et 6,8 ans tous personnages confondus). L'écart s'accroît rapidement à mesure que les séries durent. Mais comme les séries n'en sont pas toutes au même stade de diffusion en 2010, on ne peut pas tirer du tableau 1 une mesure exacte de l'évolution des âges. Le vieillissement et ses enjeux appellent d'autres méthodes de vérification.

FIGURE 2 : ÉVOLUTION DES MOYENNES D'ÂGE POUR UNE SÉRIE À HÉROS
COLLECTIF, *LES EXPERTS*
 âge moyen des comédiens - Les Experts Las Vegas

Les femmes de 50 ans existent-elles ?

La démographie confirme d'année en année que les femmes vivent plus longtemps que les hommes et que nombre d'entre elles vieillissent sans partenaire, dans le monde social. Les HST sont plutôt exposés à la probabilité inverse, car les personnages féminins ne vieillissent pas. Au lieu de cela, elles disparaissent des écrans.

Où sont passées les femmes cinquantenaires ? La faible présence de femmes au-delà d'un certain âge a attiré l'attention d'une poignée de chercheur.e.s, dans les trois domaines du cinéma, des émissions télévisées de divertissement, et des fictions télévisuelles. C'est Deborah Jermyn (2013) qui a poussé le plus loin cette investigation. Elle rapporte notamment les condamnations de télévisions britanniques pour discrimination. Des femmes avaient été évincées d'une émission en raison de leur âge, et ont obtenu gain de cause. Les hommes de la même tranche d'âge n'ont pas été inquiétés.

La fiction ne s'expose pas à de telles procédures, la liberté de création protège les responsables qui souhaitent ne pas avoir de femmes de plus de 50 ans à l'écran. Mais le faisceau d'indices se fait de plus en plus dense, les éléments s'accumulent pour démontrer un traitement différencié des femmes dans les séries en fonction de l'âge.

Le vieillissement est un processus, qu'on ne peut donc observer que

de manière dynamique, sur une durée.

Durer à l'écran, c'est vieillir

Une grande partie du *casting* reste plusieurs saisons. On peut donc anticiper que d'année en année la moyenne d'âge s'élève, pour les femmes comme pour les hommes. Toutefois 3 facteurs entrent en jeu : l'âge à l'entrée dans la série, le nombre de saisons à l'écran, et l'âge à la sortie de la série. Si aucun personnage ne part, mais que des comédiens plus jeunes arrivent, la moyenne diminue. Si des comédiens sont numériquement « remplacés » par des collègues plus jeunes, l'âge moyen diminue encore plus fortement, et ainsi de suite.

On peut mesurer facilement le nombre de saisons passées dans une série donnée par chaque interprète (figure 3). La différence est marquée. Autant que la moyenne (4,6 saisons pour les femmes et 5,6 pour les hommes, tableau 2), c'est la différence de médiane qui frappe : 2 saisons. Moins de la moitié des femmes dans des rôles policiers reste plus de 3 saisons. Alors que plus de la moitié des hommes y passe au moins 5 saisons.

On dispose ainsi d'une mesure plus précise qui explique le *turn over* supérieur des actrices, que suggèrent les effectifs mentionnés dans le tableau 1 (voir *supra* et note 6).

FIGURE 3 : NOMBRE DE SAISONS À L'ÉCRAN
(TOUTES SAISONS JUSQU'EN MAI 2014 INCLUS)
nombre de saisons à l'écran (policiers seuls, jusqu'en 2014)

Les femmes ont-elles le droit de vieillir ?

On peut fortement envisager que le *casting* de femmes structurellement jeunes réponde plus fortement à un désir masculin hétérosexuel qu'à une forme de neutralité. En repartant du travail de Schütz sur les hôtesse, mais aussi des analyses de Jermyn sur la télévision anglaise, il semble comme dit cette dernière que pour les femmes « la jeunesse est partie intégrante de la beauté » (Jermyn, 2013 : 78). Or Schütz démontre à quel point c'est le public masculin qui produit cette norme, ce qui va dans le sens de la théorie du « *male gaze* », la dépendance au regard masculin dans les fictions filmées (Mulvey, 1975). En l'espèce les normes sociales vont dans le même sens dans les représentations et dans le monde social. Les séries peuvent durer plusieurs années, c'est le souhait de leurs créateurs et diffuseurs et leur but avoué. C'est ce qui permet d'observer les âges des comédiens de manière longitudinale, et de voir les inégalités de genre se creuser.

Lorsque Roger Hanin joue pour la dernière fois le commissaire Navarro, il a 84 ans. Dans le monde social, l'âge de la retraite a depuis peu été remonté à 58 ans pour les commissaires, 59 ans pour les divisionnaires. Quand Hanin prend le rôle au début de la série en 1989, il a 64 ans, d'emblée il existe un écart avec le monde social.

Dans la série la plus diffusée au monde, *Les Experts* (CBS, 2000-, TF1, 2001-) trois chefs d'équipe se sont succédés à ce jour, sur 14 saisons. Marg Hengelberg a endossé le rôle d'adjointe de la saison 1 à 8¹⁰, puis dirigé l'équipe du milieu de la saison 8 à celui de la saison 12. La comédienne a 42 ans au début de la série, 49 ans lorsque son personnage devient chef, et 52 ans lorsqu'elle quitte la série. Le comédien Ted Danson qui prend le relais pour incarner le chef a 64 ans lorsqu'il prend ce rôle, soit le même âge que Hanin lorsque ce dernier devient Navarro. Ces cas révèlent la tolérance dont bénéficient les acteurs, qui peuvent avoir un écart d'âge avec le personnage, alors que les femmes n'en ont pas l'occasion. Le rapport de l'industrie à l'âge des interprètes obéit à un double standard, où les hommes bénéficient d'une tolérance renforcée envers leur âge (chronologique, et par rapport à celui du

¹⁰ Le chef est alors incarné par William Petersen qui endosse le rôle de 47 à 56 ans.

personnage) dont les actrices ne peuvent se prévaloir (*cf.* aussi Cardon, 2011).

Les tendances sont nettes, mais elles ne sont pas linéaires. La figure 2 montre à quel point les écarts d'âge entre comédien.ne.s peuvent varier fortement en fonction des arrivées et des départs dans le *casting*. Le tableau 2 apporte un éclairage sur l'évolution de cet écart entre 2010 et 2014.

Pour les séries concernées, les policières et les policiers qui ont été présents à l'écran avant 2010 ou en 2010 au plus tard ont duré 3,4 saisons pour les femmes, et 4,5 saisons pour les hommes. Entre 2010 et 2014, le va-et-vient du *casting* s'est poursuivi mais des personnages ont perduré, le nombre de saisons passé en moyenne est plus élevé, 4,6 pour les femmes et 5,6 pour les hommes. Mais l'écart a légèrement diminué. En outre, ce n'est qu'une des données qui influent sur l'évolution de l'écart d'âge, avec l'âge d'arrivée dans le *casting*. Les médianes aussi montrent un écart persistant, qui révèle que la majorité des femmes restent peu de temps à l'écran comparé à leurs homologues. Dans les séries, le temps joue contre les femmes, et ce sont des personnages principaux et récurrents dont il s'agit.

TABEAU 2 : DURÉE DE PRÉSENCE À L'ÉCRAN PAR SEXE

	Femmes	Hommes
Jusqu'en 2010 inclus		
Moyenne policier.e.s	3,4 saisons (n = 96)	4,5 saisons (n = 180)
Médiane	2	4
Jusqu'en 2014 inclus		
Moyenne policier.e.s	4,6 saisons (n = 114)	5,6 saisons (n = 194)
Médiane	3	5

Quelles sont les conséquences de ce vieillissement sexo-différencié ? Les hommes ont une longévité plus longue dans leur rôle, leur représentation est donc plus variée que celles des femmes.

Professionnellement, pour les comédiens, elle permet aussi un relâchement de la « convention naturaliste » selon laquelle il faudrait avoir un âge perçu proche de celui du rôle (Cardon, 2011). Sur le plan narratif, malgré leur jeunesse les policières occupent toutes les fonctions hiérarchiques, y compris de très élevées¹¹. La jeunesse n'est donc pas un handicap systématique, ce qui apporte un bémol aux résultats qui précèdent, sans aller jusqu'à les contredire.

En revanche, s'il est bien un domaine où l'asymétrie d'âge joue massivement, c'est le couple.

LE COUPLE, UNE REPRÉSENTATION QUI RÉSISTE AU CHANGEMENT ?

C'est encore dans les relations sentimentales et sexuelles que le schéma à l'écran est le plus traditionnel. Massivement, mais avec quelques nuances.

On dénombre, toutes saisons confondues, 65 unions hétérosexuelles impliquant des personnages récurrents ou principaux (et 2 couples de même sexe, un de femmes et un d'hommes)¹². La figure 4 montre la diversité des situations. Dans 8 cas sur 65, la femme est plus âgée que son partenaire, et dans 3 cas ils sont d'âge égal. Dans ce sens, l'écart ne dépasse pas 8 ans. Considérant que dans la réalité sociale, l'écart moyen dans le couple en France est inférieur à 3 ans, ce n'est pas négligeable.

Mais dans le cas général, 54 fois sur 65, l'homme est plus âgé que sa partenaire. Et dans 23 cas, l'écart dépasse 8 ans.

¹¹ Sur ce point au moins et contrairement à nos anticipations, la fiction est en phase avec la réalité sociale (Pruvost) : grâce notamment aux études de droit où elles sont majoritaires, les femmes sont plus nombreuses à obtenir le concours de commissaire, qu'à être officiers de police.

¹² Toutes les relations sont comptabilisées, de la relation sexuelle sans lendemain au mariage. Même les relations éphémères sont susceptibles d'effets à long terme sur la narration. Si les séries durent longtemps, c'est en grande partie parce que leur public leur est fidèle et conserve une mémoire des saisons passées (Chalvon-Demersay, 2011 ; Pasquier, 1997).

**FIGURE 4 : COUPLES CLASSÉS PAR ÉCART D'ÂGE CROISSANT
(HOMME – FEMME, EN NOMBRE D'ANNÉES)**

Dans les séries étudiées, la différence sexuée n'est nulle part plus visible que dans le couple hétérosexuel. Sur un corpus étendu, l'asymétrie introduite par l'âge n'est pas simplement esquissée, elle est massive et l'écart profond. On ne peut aborder les rapports de genre dans les séries de manière unidimensionnelle. La tendance vers l'égalité professionnelle (femmes nombreuses quoique minoritaires, à des grades parfois élevés) va en sens contraire des rapports d'âge et surtout ceux du couple, mais elle est en l'occurrence de peu de poids face aux différences d'âge à tous les niveaux.

Le tableau 3 rapporte les dominations dans les 65 couples. L'endogamie professionnelle est de mise entre personnages, ce qui est logique narrativement et cohérent avec la réalité sociale. Dans 32 cas les couples hétérosexuels lient des personnages policiers (et dans 1 des 2 couples homosexuels). Dans les 23 autres couples, qui comptent au maximum 1 policière, on considère l'écart hiérarchique non-applicable et seul l'âge est pris en compte.

Malgré les différentes combinaisons possibles, les tendances sont marquées : les femmes sont dominées dans leurs couples. Dans 7 cas sur 65, une femme domine son partenaire, parfois de manière renforcée (âge + hiérarchie, 3 cas). Il arrive ainsi qu'une policière ait une relation avec un personnage moins gradé, et/ou dont l'interprète est plus jeune que la sienne. Ce sont des histoires passagères, voire qui échouent piètrement, on le voit

dans *Les Bleus* (M6, 2008-2010), dans *Les Experts Miami* (TF1, 2003-2013) et un petit nombre d'autres cas.

Les séries de *prime time* échappent partiellement au schéma de l'homme en supériorité professionnelle. En revanche, la « domination par l'âge » décrite par Bozon joue pleinement. Les écarts d'âge dans les unions sont presque à sens unique. Le nombre d'années d'écart outrepassa largement ce qui est généralement constaté dans la réalité sociale.

Toutefois, une relation où le comédien est plus jeune que la comédienne (8 cas) est moins rare qu'un couple où la femme est en supériorité hiérarchique (4 fois). Or l'écart d'âge des comédiens a beau être réel, il n'est pas manifesté dans la fiction, cette donnée est toujours euphémisée. Tandis que l'écart hiérarchique est affiché dans la fiction, plus ou moins ouvertement.

Les situations égalitaires sont rares, l'inégalité est la règle : dans seulement 1 cas les interprètes ont le même âge et les HST n'ont pas de relation hiérarchique. Et dans seulement 2 autres situations la domination est partagée entre les partenaires. Cette domination bénéficie massivement aux hommes : dans 55 relations sur 65¹³. Même en introduisant les positions hiérarchiques des HST, cela n'atténue pas le sens majoritaire de la domination. D'ailleurs puisque durer plusieurs saisons est fréquemment l'occasion pour un HST de monter en grade, le renouvellement plus rapide des policières contribue à leur infériorité hiérarchique dans les couples.

¹³ Ce chiffre est supérieur au nombre de fois où le partenaire masculin est plus âgé (54 cas), car en cas d'écart d'âge nul, l'homme peut être supérieur hiérarchique de sa partenaire.

TABEAU 3 : SENS DE LA DOMINATION DANS LE COUPLE¹⁴

Sens de la domination	Nombre
Doublement féminine (hiérarchique + par l'âge)	3
Féminine simple ¹⁵ (par l'âge)	4
Croisées : 1 domination féminine et 1 domination masculine	2
Aucune (écart d'âge nul, pas de relation hiérarchique)	1
Masculine simple ¹⁶ (soit hiérarchique, soit par l'âge)	47
Doublement masculine (hiérarchique + par l'âge)	8
Total	65

Comment expliquer cette pression à ce que les femmes soient toujours jeunes ? L'asymétrie est patente entre les sexes. L'inégalité ne fait guère plus de doutes, en matière d'âge, les rapports de couples le disent.

On ne peut ni nier ce double mécanisme, ni nier ce qui vient l'atténuer. On trouve de jeunes femmes interprétant des officiers supérieurs. Il arrive aussi qu'une comédienne interprète une relation avec un comédien plus jeune. Ces contre-exemples sont minoritaires.

Une dynamique majeure emporte le sens de nos conclusions : l'évolution dans le temps. Grâce à une étude longitudinale, on démontre que les écarts d'âge entre les HST des deux sexes s'accroissent au fil des saisons. Une année entière de programmes, et plus de 400 personnes impliquées dans 36 séries de nationalités différentes, permettent de conclure. Françoise Héritier (1996) a donné un nom à la double mécanique sociale de différenciation des femmes et de leur infériorisation : « la valence différentielle des sexes ».

Les hypothèses de départ se trouvent largement confirmées et vont dans le sens de Susan Sontag qui décrit le double standard du vieillissement selon le sexe. Pour examiner la spécificité des rapports de

¹⁴ Par exemple si un personnage est plus gradé, et leurs interprètes ont le même âge, on comptabilise une domination simple.

¹⁵ Toutes les 4 par l'âge, dont 2 sans écart hiérarchique et 2 situations avec un non-policier.

¹⁶ Détail : 44 dominations par l'âge, 3 cas de supériorité hiérarchique masculine. Dans 14 cas le niveau hiérarchique est équivalent, et 30 cas impliquent un non-policier.

genre dans les séries télévisées, il a été nécessaire de combiner deux registres explicatifs, où chaque explication générale est confirmée par les concepts spécifiques liés à l'objet d'étude. Le premier registre a trait aux inégalités de genre dans la société : le concept général de valence différentielle des sexes se vérifie sous des formes plus spécifiques que sont la domination par l'âge, et la pression asymétrique à la beauté (qui elle-même tend un pont vers la sociologie des professions). C'est l'articulation de ces trois approches qui spécifie les inégalités d'âge, en tant qu'inégalités genrées au bénéfice du désir masculin. Le second registre d'explication correspond à la nature propre du corpus étudié : des fictions filmées. Avec le « *male gaze* », Mulvey confirme que la primauté du regard masculin est également à l'œuvre dans les images filmées. Le concept de HST, enfin, apporte le dernier élément indispensable propre au type de programmes étudié, les séries, en apportant une profondeur pluriannuelle qui confirme Mulvey.

Dans un monde où l'espérance de vie des femmes est notoirement et depuis longtemps plus élevée que celle des hommes, la télévision « dit » quelque chose de totalement différent. Être une femme, dans les fictions policières, c'est être jeune, être plus jeune que les hommes, et surtout être plus jeune que l'homme avec lequel on a une relation. Il y a bien une « tyrannie de l'âge » (Rennes, 2009) qui pèse spécifiquement sur les femmes et constitue une forme « d'oppression » (Sontag, 1972).

L'âge révèle de manière chiffrée des inégalités de genre structurelles et qui se creusent avec le temps. Actrices et acteurs évoluent donc dans des univers professionnels entremêlés, semblables, mais bel et bien différents. L'horizon professionnel des femmes est plus court, et leur concurrence pour des rôles déjà moins nombreux, concentrée sur une période de vie réduite. C'est une forme de « *revolving doors effect* »¹⁷, un effet porte-tambour où les femmes sont à peine entrées dans le jeu qu'elles sont déjà poussées vers la sortie.

Si l'on dispose de résultats précis en ce sens, c'est grâce à une étude longitudinale inspirée de la démographie. C'est un résultat en soi que de démontrer qu'une sociologie démographique des HST est possible. La vie

¹⁷ Lincoln et Allen (2004 : 616) mobilisent ce concept de Jacobs (1989) et l'appliquent aux carrières hollywoodiennes.

des personnages, le parcours de leurs interprètes, s'entremêlent et confirment qu'étudier les HST dépasse le cadre strict des représentations.

BIBLIOGRAPHIE

- BAZZINI Doris G., William D. MCINTOSH, Stephen M. SMITH, Sabrina COOK et Caleigh HARRIS (1997), « The Aging Woman in Popular Film : Underrepresented. Unattractive, Unfriendly, and Unintelligent », *Sex roles*, vol. 36, n° 7-8, p. 531-543.
- BOZON Michel (1990), « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints : une domination consentie I. Types d'union et attentes en matière d'écart d'âge », *Population*, vol. 44, n° 2, p. 327-360.
- BRUGEILLES Carole, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER (2002), « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, vol. 57, n° 2, p. 261-292.
- CARDON Vincent (2011), *Une vie à l'affiche. Sociologie du vieillissement en emploi des artistes interprètes*, thèse de doctorat en sociologie sous la direction de Pierre-Michel MENDER, EHESS, soutenue le 5 juillet 2011.
- CHALVON-DEMERSAY Sabine (2011), « Enquête sur l'étrange nature du héros de série télévisée », *Réseaux*, vol. 165, n° 1, p. 181-214.
- CHALVON-DEMERSAY Sabine (1998), « Faire jouer l'identification et l'imagination du téléspectateur : les fictions télévisées, table ronde », dans « Télévision et exclusion, quelles images de la précarité ? », *actes des journées de la Fédération Chrétiens-médias*, 27-29 avril 1998, p. 59-72.
- CHARTIER Roger (1989), « Le monde comme représentation », *Annales ESC*, vol. 44, n° 6, p. 1505-1520.
- CONSEIL DE L'EUROPE (2010), *Combattre les stéréotypes sexistes dans les médias*, rapport n° 12267, 26 mai 2010.
- DOMINIK Joseph R. (1973), « Crime and law enforcement on prime-time television », *Public Opinion Quarterly*, vol. 37, n° 2, p. 241-250.
- FRIEDAN Betty (1969), *Les Femmes à la recherche de la quatrième dimension*, Paris, Denoël Gonthier.
- GERBNER George, Larry GROSS, Nancy SIGNORIELLI et Michael MORGAN (1980), « Aging with Television : Images on Television Drama and Conceptions of Social Reality », *Journal of communication*, vol. 30, n° 1, p. 37-47.

- HÉRITIER Françoise (1996), *Masculin-féminin (I), la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.
- JACOBS A. Jerry (1989), *Revolving doors : sex segregation in Women's careers*, Stanford, Stanford University Press.
- JERMYN Deborah (2013), « Past Their Prime Time ? Women, Ageing and Absence on British Factual Television », *Critical Studies in Television*, vol. 8, n° 1, p. 73-90.
- LINCOLN Anne E. et Michael P. ALLEN (2004), « Double Jeopardy in Hollywood : Age and Gender in the Careers of Film Actors, 1926-1999 », *Sociological Forum*, vol. 19, n° 4, p. 611-631.
- MACÉ Éric (2001), « Qu'est-ce qu'une sociologie de la télévision ? (2) Esquisse d'une théorie des rapports sociaux médiatisés. Les trois moments de la configuration médiatique de la réalité : production, usages, représentations », *Réseaux*, n° 105, p. 192-242.
- MARKSON Elizabeth W. et Carol A. TAYLOR (1993), « Real versus Reel World : Older Women and the Academy Awards », *Women and therapy*, n° 1-2, p. 157-172.
- MIGNOT Jean-François (2010), « L'écart d'âge entre conjoints », *Revue française de sociologie*, vol. 51, n° 2, p. 281-320.
- MULVEY Laura (1975), « Visual Pleasure and Narrative Cinema », *Screen*, vol. 16, n° 3, p. 6-18.
- PASQUIER Dominique (1997), « Télévision et apprentissages sociaux : les séries pour adolescents », *Sociologie de la communication*, vol. 1, n° 1, p. 811-830.
- PERLINI Arthur H., Susan BERTOLISSI et David L. LIND (1999), « The effects of women's age and physical appearance on evaluations of attractiveness and social desirability », *The journal of social psychology*, vol. 139, n° 3, p. 343-354.
- PRUVOST Geneviève (2007), *Profession : policier, sexe : féminin*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- RENNES Juliette (2009), « La tyrannie de l'âge », *Mouvements*, vol. 59, n° 3, p. 7-10.
- SCHÜTZ Gabrielle (2006), « Hôtesse d'accueil. Les attendus d'un 'petit boulot' féminin pour classes moyennes », *Terrains & Travaux*, n° 10 « Dynamiques du genre », p. 137-156.
- SCHWARZ Sascha et Manfred HASSEBRAUCK (2012), « Sex and Age Differences in Mate-Selection Preferences », *Human Nature*, vol. 23, n° 4, p. 447-466.

SONTAG Susan (1972), « The double standard of ageing », *The Saturday review*, September 23, p. 29-38.

TREME Julianne et Lee A. CRAIG (2013), « Celebrity star power : Do age and gender effects influence box office performance ? », *Applied Economics Letters*, vol. 20, n° 5, p. 440-445.

ANNEXE

Liste des 36 séries du corpus (années de première diffusion française en clair) :

Adresse inconnue (France 3, 2008-2009) ; *Affaires étrangères* (TF1, 2010-) ; *Alice Nevers - le juge est une femme* (TF1, 2002-) ; *Bones* (M6, 2007-) ; *Boulevard du palais* (France 2, 1999-) ; *Castle* (France 2, 2010-) ; *Cold case - affaires classées* (France 2, 2007-2011) ; *Commissaire Brunetti* (France 3, 2006-2012) ; *Commissaire Magellan* (France 3, 2009-) ; *Diane femme flic* (TF1, 2003-2010) ; *Enquêtes réservées* (2009-2013) ; *Esprits criminels* (2006-) ; *FBI portés disparus* (2004-2010) ; *Inspecteur Barnaby* (France 3, 2001-) ; *Inspecteur Frost* (France 3, 1999-2010) ; *Julie Lescaut* (TF1, 1992-2014) ; *Les Bleus - premiers pas dans la police* (M6, 2008-2010) ; *Les Experts* (TF1, 2001-) ; *Les Experts : Manhattan* (TF1, 2005-2014) ; *Les Experts : Miami* (TF1, 2003-2013) ; *Lie to me* (M6, 2010-2011) ; *Marion Mazzano* (France 2, 2010) ; *Medium* (M6, 2004-2010) ; *Mentalist* (TF1, 2010-) ; *NCIS* (M6, 2004-) ; *NCIS – Los Angeles* (M6, 2010-) ; *New York section criminelle* (TF1, 2003-2012) ; *Numb3rs* (M6, 2005-2010) ; *Profilage* (TF1, 2009) ; *RIS, police scientifique* (TF1, 2006-) ; *Section de recherches* (TF1, 2006-) ; *Sœur Thérèse.com* (TF1, 2002-2011) ; *Sur le fil* (France 2, 2008-2010) ; *Tango* (France 2, 2010-) ; *The Closer : enquêtes prioritaires* (France 2, 2006-2012) ; *Un flic* (France 2, 2007-2012).